

LE JOUR, 1945
30 JUIN 1945

EVIDENCES

Quand nous aurons traité avec quelques puissances, quand nous aurons quelques traités à notre actif, nous vêtirons, de nouveau, ces mots si décriés, de la robe blanche de l'innocence. Actuellement, un traité, c'est pour beaucoup le pot au noir. Au temps du grand Seigneur, c'était souvent le pot aux roses.

Un traité – l'a-t-on suffisamment dit – est une convention, un accord. Il est toujours recommandable, quand on le peut, de se mettre d'accord avec tout le monde. Et quand on n'est pas d'humeur à traiter, eh bien, il ne faut pas traiter, il faut attendre ; il faut en éprouver le besoin ou l'envie. Tout l'art est de n'accomplir jamais qu'un acte de raison ; de n'être au bout d'une conversation, la dupe de personne.

Que, pour nous, le temps des traitements soit venu ou qu'il n'ait pas mûri, nous n'avons aucun motif d'entrer dans des alarmes vaines. Un jour viendra où, dans nos archives officielles, il y aura autant de traités qu'il y a aujourd'hui de disques musicaux dans nos maisons. Nous cesserons d'avoir peur des mots, dans ce domaine particulier et dans quelques autres.

Pour l'instant, arrivés au point décisif d'une aventure politique où la discorde et le malheur se sont rejoints, notre devoir est de demeurer maîtres de nos passions, de conserver ce sens de la mesure qui est la moitié de l'art de gouverner. Le dépit, la haine, la colère doivent rester étrangers à une politique digne de ce nom.

Il s'agit seulement de savoir ce qu'on veut. Les circonstances nous sont évidemment propices. Si, pourtant, nous nous laissons aller à notre seule humeur, (ou à celle des autres), nous ferions, les uns et les autres, des bêtises.

Mais notre cas est si clair, qu'il ne doit affoler personne. Nous sommes prêts à engager, avec tous nos puissants amis, toutes les négociations qu'on voudra, pourvu qu'elles laissent intactes notre souveraineté et notre indépendance.

Si vous êtes d'un autre avis, dites-le, citoyens. Nous ne pensons pas un instant que le but des Libanais et celui des Syriens soit d'alimenter, pour leur seul plaisir, une guerre de Troie et une mauvaise humeur éternelle.

Ajoutons pour le lecteur bienveillant, ce simple mot, avec les compliments d'usage : Les intérêts respectifs du Liban et de la Syrie et le bonheur de ces nations passant évidemment pour nous avant tout, le mieux n'est-il pas de considérer froidement ce que nous permettent (en fait de relations internationales) la souveraineté et l'indépendance et ce qu'elles ne nous permettent pas ?

A partir de là, nous n'aurions qu'à prêter l'oreille aux confidences de toutes les Puissances amies et à leur offrir, pour le bien commun, tels échanges de services et de bons procédés qu'elles voudraient et qui nous conviendraient aussi.

N'est ce pas, citoyens ?